

# 12<sup>E</sup> HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")

(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

## ÉDITORIAL

Un «one man show» peut très vite devenir lassant (et son nom n'est pas très antique).





Jusqu'à maintenant, les lignes de **la 12<sup>e</sup> Heure** étaient issues d'une seule plume («uno calamo»), ou, pour être moins anachronique, d'une seule souris («uno mure»), pour complaire aux amateurs de néologismes latins).



Il est vrai qu'à deux ou trois reprises nous avons pu enrichir nos textes d'extraits de courriers électroniques que nos correspondants nous ont autorisé à utiliser.

Et puis, vous avez pu le constater à la lecture du numéro 25, nous avons introduit la nouvelle rubrique «Alieno calamo » («de la plume d'autrui»), intégrant des citations d'écrivains ou de journalistes. Mais il s'agit de textes qui, pour intéressants qu'ils soient, n'en datent pas moins de quelques années, voire quelques décennies.

Maintenant, nous voudrions diversifier et enrichir nos articles en lançant un appel «urbi et orbi» :

Vous tous, amis proches ou lointains, collègues, étudiants, spécialistes du péplum ou simples amateurs de films de ce registre, lecteurs inconnus que la grâce d'internet met en contact avec nous, proposez-nous des textes, brefs ou plus longs, simples ou élaborés : impressions au sortir d'une salle obscure ou au visionnement d'un DVD, nouvelles sur les films et les spectacles antiques en préparation, découvertes, analyses, critiques, photos, et même, peut-être, propositions de nouvelles rubriques que vous accepteriez de tenir occasionnellement ou régulièrement.

C'est avec intérêt que nous vous lirons et, si vos lignes entrent dans la thématique de notre journal, que nous les y inséreront.

Et peut-être que certains de nos étudiants, qui font des études monographiques sur certaines thématiques liées au péplum, accepteront également que nous en publiions quelques extraits.

Bien entendu, outre des textes, nous recevrons aussi volontiers des suggestions : tout ce qui peut augmenter l'intérêt et la variété de **la 12e Heure** est le bienvenu.

*Illustrations de l'éditorial : « Aglaé et Actéon : nymphe et chasseur dans la forêt » et « Jupiter lance sa foudre »  
(photo s«XII<sup>e</sup> horæ editiones»/Flore Wagnières)*

# TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	5
A.D.	6
Les Amazones	7
Dossier : le « péplum-grand-succès »	8
Alieno calamo	19
Nouvelles acquisitions	25
Brèves	41



La princesse Hélène dans **Wolfhound**



# JEUX

## 1. NOVEM-PÉPLUM : « LE PÉPLUM EN 9 CASES »

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «P»**.

1. Ce personnage de la mythologie grecque, objet d'un dessin animé soviétique, avait donné le feu aux humains. Pour punition, il fut attaché à un rocher, et un aigle lui dévore éternellement le foie.
2. Ses derniers jours font l'objet de plusieurs péplums.
3. Il fut le premier pape.
4. Sa parole « Ecce homo » est dans toutes les mémoires
5. Il a vaincu Méduse.
6. Ce pur chevalier est connu surtout par sa quête du Graal.
7. Ce héros égyptien de dessins animés est d'abord né en BD sur du papier (et non pas sur un autre support).
8. Ce remarquable péplum de Jerzy Kawalerowicz a pour titre le nom que portaient les souverains égyptiens.
9. Infatigable missionnaire, il fut surnommé l'apôtre des gentils.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

## 2. CHARADE

Mon premier se trouve près du milieu de l'alphabet  
Mon deuxième vous aide à vous reposer  
Mon troisième est à moitié aigu  
Mon quatrième est dans la gamme  
Mon tout a régné au premier siècle.

**(réponses en dernière page)**

# IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

## A.D. : le péplum «poupées russes»



**Poupée 1** : Au I<sup>er</sup> siècle, des textes de Suétone et consorts, ainsi que des écrits néo-testamentaires sur les débuts du christianisme, nous renseignent sur les règnes de Tibère, Caligula, Claude et Néron.

**Poupée 2** : En 1985, Anthony Burgess publie **le Royaume des Mécraints**, un roman long et touffu, se complaisant dans toutes les turpitudes et les ragots rapportés par les historiens sus-mentionnés, ainsi que dans une reconstitution avilissante des débuts du christianisme (apôtres faibles, mesquins, chameilleurs, peu convaincus de la

résurrection du Christ, qui n'aurait été qu'une supercherie).

**Poupée 3** : En 1986, on édite **A.D. (Anno Domini)**, un remake de ce roman (de Kirk Mitchell), mais dans une tonalité toute différente, montrant sans sacrilège gratuit cette période dans les coulisses de la grande histoire, dans le vécu des plus petits et dans les premiers balbutiements du



christianisme. Cette réécriture vise à inspirer le scénario d'une série télévisée.

**Poupée 4** : Conjointement paraît sur les écrans de télévision américains la série qui en est tirée.

**Poupée 5** : En 2004 sort un coffret DVD de cette série, mais avec des amputations importantes : visiblement, toute la partie historique a été élaguée lourdement, au point de devenir sans doute peu claire pour le spectateur qui ne s'y connaît pas.



Notre but principal :  
*comprendre dans les*

*différentes étapes de ce récit les choix faits par les écrivains et les réalisateurs.*

*Mais, si vous préférez (et c'est peut-être plus facile), vous pourrez aussi limiter votre sujet en traitant par exemple un de ces sujets :*

- un ou plusieurs personnages de cette histoire;
- un ou plusieurs épisodes de cette histoire;
- la civilisation romaine telle que présentée;
- le choc des civilisations et de leurs valeurs respectives (judaïsme et romanité);
- les sentiments (haine, vengeance, amour...)...



**Le palais de Tibère – Néron – Camille la Gladiatrice – Les Chrétiens aux bêtes**

# Les Amazones

Les hommes fantasment face aux Amazones; les femmes rêvent d'en être. Même Scarlett Johansson souhaite qu'on lui façonne sur mesure un film d'aventure dont elle sera l'héroïne : guerrière amazone voulant venger la destruction de sa région natale, et qui entamera un combat sans merci contre une horde de barbares.

Ah, l'amazone, la belle amazone, intrépide, libre face aux hommes, jeune (a-t-on jamais vu une vieille amazone ?), belle, court vêtue (une amazone peut-elle ne pas être sexy ?) ! Être reine des amazones, c'est vivre la liberté totale en communion avec la nature, la jeunesse éternelle, l'insoumission à l'homme, fût-il Hercule. Car tous les héros les rencontrent au détour de l'heroic fantasy : des sorcières de la série Charmed aux guerriers mandchous du Wu Xia Pian, de Goliath à Xéna, des voyageurs de Star Gate aux gladiateurs... et même le mythique Tarzan du milieu du siècle passé, qui sauve des griffes d'avidés aventuriers européens une tribu d'amazones à la civilisation millénaire.



Johnny Weissmuller et Brenda Joyce dans **Tarzan et les Amazones**  
([www.notrecinema.com/communaute/v1\\_detail\\_film.php3?lefilm=15990](http://www.notrecinema.com/communaute/v1_detail_film.php3?lefilm=15990))

Eh oui, étudier les Amazones dans le cinéma, c'est plonger dans les recoins de notre psychologie et de nos fantasmes.





# LE «PÉPLUM-GRAND-SUCCÈS»

## *Remarques liminaires*

*Le présent dossier, comme les précédents, ne prétend pas être le fait d'un spécialiste professionnel de la question. Il se contente de développer sans prétention quelques remarques d'un amateur.*

## Introduction

Certains péplums ont marqué les esprits, ont été vus par des millions de spectateurs et sont connus de tous, amateurs d'Antiquité ou pas : **Les Dix Commandements**, **Ben Hur**, **Spartacus**, **Cléopâtre**, et plus tard **Gladiator** et **Troie** (pour ne pas parler de **Mission Cléopâtre** et d'**Astérix aux Jeux Olympiques**) ont largement dépassé un public d'initiés. D'autres grands péplums, aux qualités indéniables, sont restés confinés au cercle des amateurs : **L'Égyptien**, **La Chute de l'Empire Romain**, **Pharaon**, **Alexandre** (d'Oliver Stone)...



Pourquoi ?



Essayons d'ébaucher quelques esquisses de réponse, tout en affirmant que ce ne sont que des éléments (du latin «*elemen[tum]*», c'est-à-dire «*el-em-en*» ou «*LMN*», les trois lettres du milieu de l'alphabet, comme nous, francophones, nous disons : c'est l'«*ABC*» [= le «*B-A BA*»] = les trois premières lettres de l'alphabet) qu'il faudrait compléter et développer, mais surtout qu'il y a aussi dans ces succès une alchimie de fascinations insaisissable (si on pouvait la saisir, Hollywood ne produirait que des succès).

Omettons tout ce qui est commun aux «*péplums-grand-succès* » et aux autres péplums, les acteurs somptueux, les actrices sculpturales, les costumes chatoyants, les décors éblouissants, l'exotisme, les paysages du désert ou de la Méditerranée... Contentons-nous de répertorier



quelques caractéristiques du «*péplum-grand-succès* » qui, habilement combinées, permettent à ces films de passer à la postérité.

## Moyens pharaoniques



Le péplum est un genre cinématographique emphatique : plusieurs péplums, au sens large du terme, ont été chacun à son tour le film le plus cher du cinéma : certaines des

vies du Christ, puis **Intolérance**, **Ben Hur** (Niblo), **Ben Hur** (Wyler), **Cléopâtre**, **La Chute de l'Empire Romain**. Il en est de même à l'échelle continentale : les wuxia-pian chinois sont les plus chers du répertoire asiatique, **Astérix aux Jeux Olympiques** a battu des records en Europe et pourrait être surpassé par le film **Pompéi** (d'après le roman de Robert Harris), pour autant qu'il soit réalisé. Et **Rome** est, actuellement, la série la plus chère que les télévisions aient produite.

Certes, avec peu de moyens, vous pouvez réaliser un «petit» péplum, qui peut être tout à fait réussi en son genre, mais il vous manquera les finances permettant d'engager des acteurs de premier plan, d'innombrables figurants, une équipe technique remarquable, de construire des décors pharaoniques, de tourner aux quatre coins du monde, de faire une gigantesque campagne de marketing; tout ce que nécessite le « péplum-grand-succès ».

Et néanmoins, la clé du succès mondial ne réside pas (uniquement) en une trésorerie considérable; preuves en soient de retentissants échecs commerciaux, comme celui de **La Chute de l'Empire Romain**, qui va sonner le glas du grand péplum pour plus de trois décennies.





## Scène mythique

Le « péplum-grand-succès » nécessite une ou des scènes mythiques, si possible préexistantes dans la culture de la majorité des spectateurs. La traversée de la Mer Rouge dans **Les Dix Commandements**, la course de char dans **Ben Hur**, les morts de César, puis Marc-Antoine et Cléopâtre dans **Cléopâtre**, le combat entre Achille et Hector et la scène du cheval dans **Troie**.



C'est ce genre de séquence qui manque dans ces petits bijoux que sont **L'Égyptien** et dans **Pharaon**, films intelligents, prenants, somptueux, lumineux de bout en bout, mais leurs scènes marquantes



ne renvoient le spectateur à rien qu'il connaisse préalablement.







De même, malgré ses qualités narratives, **La Chute de l'Empire Romain** (cf. supra) manque de telles scènes mythiques, se situe dans une période peu connue du grand public (règne de *Commode*, même créneau historique que *Gladiator*) et comporte de longues séquences sombres dans les neiges danubiennes, qui déconcertent et déçoivent le public.

## Personnage-phare

Pareillement, le « péplum-grand-succès » a besoin de personnages-phares que nul occidental ignore : Moïse, Achille, Hélène, Spartacus, Jules César, Cléopâtre, Néron (et même Astérix et Obélix) : tant on aime retrouver qui on connaît déjà. Et, malgré le



succès de **Gladiator**, Maximus a de la peine à se faire une place dans cette galerie de personnalités.

## Groupe social marquant

Ce qui a néanmoins permis à **Gladiator** de se faire une place dans les « péplums-grand-succès » et de relancer le genre, c'est que le héros appartient à un groupe social mythique : les gladiateurs. Objets de tous les phantasmes dès l'Antiquité (*lire la Satire VI de Juvénal [vers 82-113]*), images des «bad-boys» méprisés et adulés, impavides, victimes de la société dominante (*comme nous le sommes tous encore actuellement*), ils sont éminemment filmiques, dans leur apparence sculpturale, leurs cicatrices, leur puissance, leur technique, leur vivacité, les risques qu'ils courent, l'arène ensoleillée dans laquelle ils vont mourir pour le plaisir des matrones émoustillées...



On retrouve ces gladiateurs au grand cœur au détour d'une multitude de péplums, et ils en sont un des éléments porteurs.

D'autres groupes sociaux sont également populaires (*mais un peu moins*) dans le genre qui nous intéresse : le héros puissant (*Hercule, Achille...*); la femme fatale (*Antinea, Hélène, Dalila, Cléopâtre...*), avec sa variante de l'amazone, qui est fatale à un autre égard; et surtout les chrétiens (*chrétiennes*) persécuté(e)s : quoi de plus jouissif pour une frange du public que de voir la frêle Lygie attachée écartelée sur le dos d'un taureau en furie dans **Quo Vadis** ?

## « Mix » réussi

Voilà un critère plus difficile à expliquer et à peser; néanmoins, l'exemple du **Spartacus** de Stanley Kubrick nous éclairera : si ce film n'a pas pris un ride (*fait étonnant quand on voit le nombre d'œuvres de la même époque qui sont maintenant complètement*

*fanées*), c'est qu'il mêle subtilement un grand nombre de thématiques qui nous touchent : l'oppression, la xénophobie, la fraternité (*des gladiateurs*), la liberté, l'égalité (*eh oui, dix-neuf siècles avant Robespierre !*), l'amour, le courage... et une figure mythique préchristique : Spartacus n'est-il pas un précurseur de Jésus, véhiculant une partie de ses valeurs, entouré de ses fidèles disciples, mourant crucifié... mais qui renaîtra dans son fils, présent au pied de la croix avec Varinia, la figure mariale du tableau ?



## Scandale

**Spartacus**, un film scandale en pleine période de maccarthisme.

*Pour les plus jeunes de nos lecteurs, indiquons que ce mouvement « désigne non seulement la procédure inquisitoriale menée par la commission du Sénateur Joseph McCarthy consistant à traquer d'éventuels agents, militants ou sympathisants communistes aux États-Unis mais également une ambiance politique consistant à réduire l'expression d'opinions politiques ou sociales jugées défavorables, en limitant les droits civiques sous le motif de défendre la sécurité nationale. »*  
*(fr.wikipedia.org/wiki/Maccarthisme#Les\_artistes\_mis\_sur\_liste\_noire)*

*Du reste, Howard Fast, qui avait écrit le roman d'où est tiré le film, était sur la liste noire de la commission.*

Pensez : Spartacus affirme l'égalité de tous les hommes (*alors que les blacks étaient victimes d'une intense ségrégation aux States et que les latinos n'avaient pas une condition beaucoup plus enviable*); et, à la fin, lorsque les survivants sont tous faits prisonniers, alors que Crassus veut savoir lequel d'entre eux est Spartacus, un premier se lève en criant : « I am Spartacus », puis un deuxième fait de même, un troisième, tous, blancs, noirs, orientaux, Thraces, Gaulois, Germains, Numides, Bretons, tous disent être Spartacus, tous sont Spartacus !



Face à cette idéologie, le film fut à deux doigts d'être interdit. Inutile de dire que ça l'a « boosté » au box-office !

De même pour **La Dernière Tentation du Christ** de Scorsese, qui se termine sur une scène très forte : Jésus crucifié voit apparaître une fillette qui lui propose de descendre de la croix et de vivre une vie de famille bourgeoise avec Marie-Madeleine et leurs enfants. Et Jésus cède ! Évidemment, bien avant la sortie du film, les milieux intégristes cherchèrent à le faire interdire, puis ils bloquèrent les salles qui le projetaient, enfin ils incendièrent certains cinémas. Là également, cela suscitait dans le public un grand engouement pour une œuvre qui, sans cela, aurait passé presque inaperçue.

On pourrait dire de même pour **La Passion du Christ** de Gibson : violemment dénoncée avant sa sortie comme excessivement violente et antisémite (*dans une version de travail, on voyait, paraît-il, les prêtres juifs faire préparer la*



*croix dans le Temple de Jérusalem; et, dans la version définitive, ils déclarent "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!", ce qui est du reste le texte que l'on trouve dans le nouveau Testament [Matthieu 27, 25]), la campagne dont elle est victime va lui donner un tel retentissement que, moins d'une semaine après sa sortie dans les salles obscures, elle avait rapporté plus d'argent que ce qu'avait coûté sa production (c'est peut-être le lieu de*

*dénoncer ici une certaine conception américaine qui considère qu'un film est bon s'il rapporte beaucoup de dollars).*



Inversement, **La Bible** de John Huston, qui avait la prétention de filmer la Bible au plus près de son texte, aboutira à un résultat tellement fade qu'on en restera au premier volet du projet.

On pourrait distinguer un autre type de scandale : le scandale externe ou « scandale people ». Ainsi, le comportement hautement capricieux de Liz Taylor lors du tournage de **Cléopâtre** (où pour un oui ou un non elle s'absentait quelques semaines ou bien se prétendait malade pour une période indéterminée tandis que des milliers de personnes attendaient son bon vouloir) et ses amours tumultueuses avec son partenaire Marc-Antoine/Richard Burton (*passion – rupture – fréquentation – mariage – divorce*) créèrent une attente faramineuse de la sortie du film, qui sauva in extremis la 20<sup>th</sup> Century-Fox de la faillite dans laquelle ces retards et surcoûts de tournage risquaient de précipiter.

### « Film film »



Disons aussi que le « péplum-grand-succès » doit être réalisé pour le grand écran. Depuis une dizaine d'années, ont été tournés beaucoup de télépéplums de haute qualité et souvent avec un budget très important. Néanmoins, même s'ils traitent les mêmes sujets que certains films de salle obscure (**Cléopâtre**, **Hélène de Troie**, **Spartacus...**), ils ne peuvent pas avoir le même retentissement, confinés qu'ils sont au petit écran (*DVD et programmes TV*) et vus par des spectateurs isolés ou en tout petits

groupes. On dira de même pour les séries télévisées, exception faite celle de tous les superlatifs, **Rome**, qui a eu un immense succès, mais moins grand que ne l'avaient espéré ses producteurs, contraints par la suite de la raccourcir drastiquement pour raisons budgétaires.



## Succès national et critère national

Par ailleurs, le succès d'un péplum n'est pas partout le même : ainsi **La Gloire du Khan** (cf. p. 35) a une audience quasi nulle en Occident, mais a attiré dans les cinémas bulgares 11'000'000 de spectateurs, alors que le pays compte à peine plus de 7'000'000 d'habitants. C'est qu'il s'agit d'une épopée nationale, celle du khan Asparukh, qui infligea en 681 d'étonnantes défaites aux légions romaines et força Byzance à reconnaître l'indépendance de la Bulgarie.

De même, en Turquie, les films sur Tarkan sont très populaires (cf. 12<sup>e</sup> Heure, n<sup>o</sup> 23), mais n'ont pas franchi les frontières nationales.

Enfin, les Polonais apprécient à sa juste valeur **Pharaon** de leur compatriote Jerzy Kawalerowicz, un vrai petit bijou. « D'une grande sobriété et d'une réelle qualité d'images le film est adapté d'un roman écrit au XIX<sup>e</sup> par Boleslaw Prus, lui aussi polonais. Y sont racontés les démêlés d'un jeune pharaon aux idées modernes joué par Jerzy Zelnik, avec un Grand Prêtre [...], synonyme d'obscurantisme religieux et de corruption. «Pharaon» concourt à la fois pour l'Oscar du meilleur film étranger et pour la Palme d'Or à Cannes. » ([www.cineartistes.com/index.php?page=afficher&id=JerzyKawalerowicz](http://www.cineartistes.com/index.php?page=afficher&id=JerzyKawalerowicz)) Mais, malgré le Prix Spécial du Jury qu'il obtient au festival de Cannes en 1965, son succès international restera très limité.



## Conclusion

Le « péplum-grand-succès » doit sa réussite à une subtile alchimie de ce que nous avons analysé, mais on pourrait rajouter qu'il a de la réussite non seulement auprès du grand public, mais aussi auprès des jurys. Preuve en soit, sans vouloir répertorier toutes les récompenses glanées par les autres films antiques, le fait que **Ben Hur** et **Le Retour du Roi** (*heroic fantasy bien proche du péplum*) partagent avec **Titanic** la première place du hit-parade des films les plus oscarisés.



Photos :

- les chevaux de Ben Hur dans **Ben Hur** de William Wyler
- Commode dans **La Chute Jours de l'Empire Romain** d'Anthony Mann
- Cléopâtre sort du tapis dans le téléfilm **Cléopâtre** de Franc Roddam
- Cléopâtre sort du tapis dans le film **Cléopâtre** de J.L.Mankiewicz
- Le passage de la Mer Rouge dans **Les Dix Commandements** (2<sup>e</sup> version de Cecil B. DeMille)
- L'entrée du cheval dans **Troie** de Wolfgang Peterson
- Achille tue Hector dans **Troie** de Wolfgang Peterson
- la course de chars dans **Ben Hur** de William Wyler
- Moïse dans **Les Dix Commandements** (2<sup>e</sup> version de Cecil B. DeMille)
- retour de Maximus dans sa maison dévastée dans **Gladiator** de Ridley Scott
- Maximus dans l'arène dans **Gladiator** de Ridley Scott
- Varinia et Batiatus arrivent au pied de la croix de Spartacus dans **Spartacus** de Stanley Kubrick
- le suicide de Judas dans **La Passion du Christ** de Mel Gibson
- la Tour de Babel dans **La Bible** de John Huston
- arrivée de Cléopâtre à Tarse dans le téléfilm **Cléopâtre** de Franc Roddam
- arrivée de Cléopâtre à Tarse dans le film **Cléopâtre** de J.L.Mankiewicz
- scène africaine dans **Gladiator** de Ridley Scott



### Style saint-sulpicien

À la page 31 de notre dernier numéro, parlant du film Golgotha, nous avons esquissé une définition personnelle du style saint-sulpicien.

En cherchant à vous le présenter sous un autre angle, disons qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle des fabricants d'images pieuses se regroupent dans le



quartier de l'église Saint-Sulpice à Paris. Dans un temps où les catholiques français sont très conservateurs, ils confectionnent de mièvres objets kitsch en plâtre ou des peintures doucereuses d'un goût douteux et puéril. Il faudra attendre plus de cent ans pour que le Concile Vatican II le remette en cause... sans en venir totalement à bout.



Dès les premiers balbutiements des films néotestamentaires et paléochrétiens, on verra une efflorescence de ce style, dans un académisme outrancier et avec une théâtralité maniériste.



Partant de cette présentation quelque peu réductrice, nous vous transcrivons aujourd'hui quelques lignes que Joseph Marty a consacrées au sujet, dans son article: **Chromo, patro, mélo : le cinéma, côté Saint-Sulpice**, dans **CinémAction**, no 49, **Le film religieux** (1988), p. 63 et 64.

*« Le style Saint-Sulpice prend les signes et les images pour le réel. Il idolâtre le faux : clichés, poses, discours figé. Et quand le cinéma y met le mouvement, des postures sans vie et des sentiments sans poids vont se mettre à bouger. Catastrophe esthétique et religieuse ! C'est le risque de tous les temps, certes. Mais depuis ses*





débuts le cinéma, par le style Saint-Sulpice, le reflète. Il est le miroir du tiédissement et de la médiocrité de la foi chrétienne. C'est du chromo, du patro, du mélo, du beau académique.



C'est le grand déguisement de la reconstitution historique. L'ampleur de la figuration et des décors veut faire croire à la grandeur spirituelle. Faste, clinquant et exotisme dépaysent mais ne font pas rencontrer le Tout-Autre. Saints et martyrs

restent des figurants costumés récitant des leçons bien apprises par cœur. Pas par le cœur. Ce grand spectacle parfois réussi et agréable reste du tourisme. La route intérieure n'est pas abordée. Dommage, car le déplacement aurait



pu y conduire. C'est du trompe-l'œil. En noir et blanc ou en Technicolor le chromo fait toujours écran.

*Ce sont tous les péplums religieux dont Cecil B. DeMille est le roi. Étrange litanie de noms ouvrant plus sur le rêve et l'aventure que sur la prière. [...]*

*Support de prêchi-prêcha didactique, le film ignore l'ellipse et l'allusion. Tout sert à prouver. Et, confondant l'épreuve avec les preuves de la foi, dramatisation, narration et esthétique déversent de la propagande. Montrer pour démontrer. Le miracle est perverti en magie ou en merveilleux. Ce trucage sans grâce est du racolage. La foi est réduite au cirque ou à la sorcellerie ! [...]*



*Le cœur, cher à Pascal et aux mystiques, est rabaisé à la sensiblerie , aux bons sentiments. Romantisme dégradé, rococo gonflé, romanesque échevelé, c'est le mélo qui habille tous les films sulpiciens. L'esthétique bien pensante est l'embarquement pour le vague à l'âme et la larme à l'œil. Dignité et foi ont la nausée !... »*

Photos saint-sulpiciennes tirées de **Jésus de Nazareth** de Franco Zeffirelli (1) et **Marie de Nazareth** de Jean Delannoy (2) :

- Joseph et Marie (2)
- la fuite en Égypte (1)
- Jésus et les enfants (1)
- au bord du Lac de Tibériade (1)
- INRI (2)
- mater dolorosa (1)
- la résurrection (2)
- Jésus (1)





Signalons en complément que le style saint-sulpicien n'est curieusement pas la chasse gardée du christianisme.



Ainsi par exemple sont touchés par cette tendance certains des films sur le début de l'Islam (beaucoup moins nombreux que les films sur le christianisme et souvent d'un accès difficile pour le public occidental parce que non édités en DVD).



Prenons comme exemple l'épopée fondatrice de l'Islam qu'est **le Message** (Ar Rissala) de Moustapha Akkad (1976) qui existe en deux versions avec des interprètes différents, mais une majorité de séquences semblables : une version arabe et une version occidentale. Ce film choisit notamment, selon les principes musulmans, de ne



pas montrer Mahomet, mais ses proches (Hamza, Bilal le premier muezzin...) ainsi que les événements auxquels il a été mêlé. Néanmoins, pour la compréhension du récit, on voit beaucoup de scènes par le regard de celui-ci, ce qui a dû faire bondir de colère les intégristes, puisque le spectateur, ayant les yeux du Prophète, s'identifie en quelque sorte à lui.



Les photos que nous donnons (attente de l'arrivée du Prophète à Médine [*cf. entrée de Jésus à Jérusalem*], premiers martyrs de la foi [*cf. les premiers martyrs chrétiens*], séparation des envoyés en mission [*cf. la Pentecôte*], comparution des premiers fidèles devant le Négus, roi d'Éthiopie [*cf. discours des premiers chrétiens devant l'empereur ou les magistrats romains*]) sont des illustrations parfaites de ce «*saint-sulpicianisme islamique*».



**Wolfhound** (2007)



Le village de jeunesse du héros dans **Wolfhound**

« Les voies du Seigneur sont insondables », entend-on parfois dire.

Il y a quelques jours, nous avons voulu descendre en ascenseur les trois étages de notre magasin FNAC, mais le lift était en panne. Prendre l'escalator («descalator» en l'occurrence) nous a coûté plus cher que prévu : deux cents cinquante-trois as ont abandonné notre bourse (en termes actuels, trente francs suisses ont quitté notre MasterCard) lorsque, à l'étage intermédiaire, notre œil fut accroché par **Wolfhound**.

Voici une toute récente «heroic fantasy» russe. Un genre cinématographique qui ne produit certes aucun chef-d'œuvre et beaucoup de «séries B». C'est donc par souci d'exhaustivité et sans beaucoup d'illusions que nous avons commencé à regarder ce film. Heureuse surprise en fin de compte !

La princesse Hélène dans **Wolfhound**







Le héros dans **Wolfhound**

Bien sûr, on n'échappe pas aux étalonnages glauques et bleutés qui ont envahi le péplum depuis quelques années; bien sûr, on subit des effets spéciaux agressifs et peu convaincants. Néanmoins, on suit un héros attachant, seul survivant de son clan quand il était petit garçon, échappé de l'esclavage dans les mines, et qui aidera une jeune princesse à sauver son peuple victime d'une terrible malédiction. Rien que de très conventionnel, mais on a aimé la qualité narrative, l'attachante chauve-souris qui accompagne le héros, les splendides paysages traversés, la prude sensualité de certaines scènes, l'esprit du folklore russe.



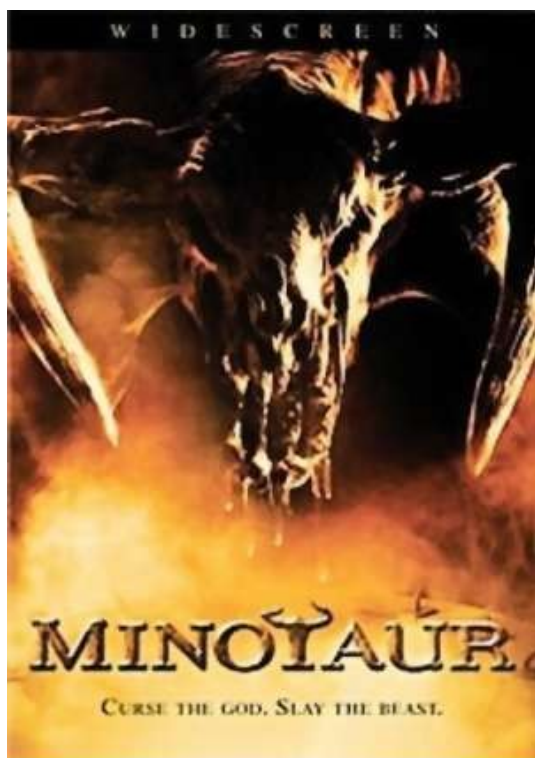
Cette fois, les voies du Seigneur nous ont favorisé.

L'aveugle dans **Wolfhound**



Au royaume des morts, le père et la mère du héros, dans **Wolfhound**





## Minotaur (2005)

... ou l'art de faire un bon film avec des moyens microscopiques.

Le réalisateur Jonathan English se réclame très clairement du mythe grec, mais en le rendant plus humain et plus populaire.

Thésée (Theo dans le film, de même qu'Ariane devient Raphaella... mais nous garderons les noms traditionnels pour la clarté de l'exposé) est berger dans un village soumis et obligé de livrer périodiquement de jeunes otages à jeter en pâture au dieu Minotaure, résultat des amours coupables de l'ancienne reine et d'un

taureau. Un peu comme dans la légende, le héros ira combattre le terrible monstre dans un labyrinthe souterrain, aidé par Ariane, la sœur du roi, et sa victoire sur la bête amènera l'effondrement de la civilisation des oppresseurs.

L'intérêt majeur de ce film, ce sont les comportements ô combien humains des jeunes otages enfermés, terrorisés, se disputant, se réconciliant, voulant faire preuve de bravoure, se réfugiant dans la religiosité, tentant de fuir, objets d'hallucinations, cherchant des solutions dans leur ingéniosité. On vit un drame intense et on se sent tellement proche des victimes.

Deux petits bémols pour qui en serait gêné : le film n'existe qu'en VO anglaise et les méchants Minoens sont des noirs. Oh, racisme, que tu as de la peine à nous quitter!

Et pourtant combien la métisse Ariane-Rafaella est mignonne...



L'actrice australienne Michelle Van Der Water qui joue le rôle d'Ariane-Rafaella dans **Minotaur** (images.google.fr/imgres?imgurl=<http://www.residentevilrealm.com/attori/michelle/001s.jpg>&imgrefurl=<http://www.residentevilrealm.com/attori/michelle-vanderwater-interview.html>&usq=\_\_1jIn8Oh8KH2uuMbiMGCwwT9cHEs=&h=300&w=228&sz=19&hl=fr&start=19&um=1&tbnid=ZJQoXbOfEFWFM:&tbnh=116&tbnw=88&prev=/images%3Fq%3D%2522Michelle%2BVan%2BDer%2BWater%2522%26um%3D1%26hl%3Dfr%26sa%3DN)

**Minotaure** (2008), opéra d'Harrison Birtwistle

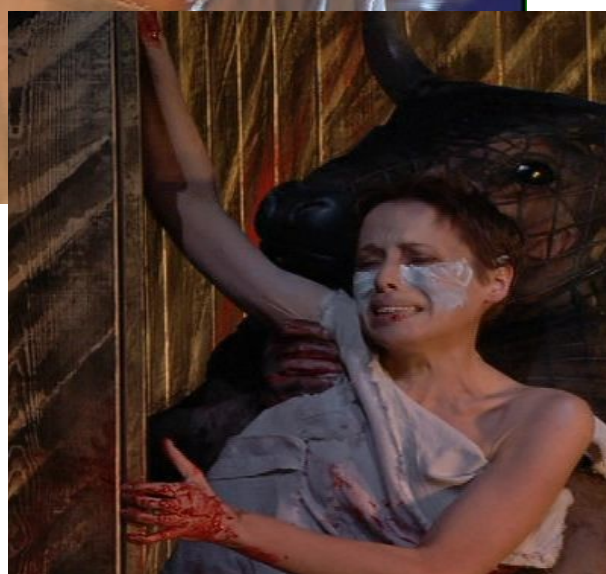
Il n'est pas fréquent qu'un grand opéra à thème antique soit créé en première mondiale. Bien sûr, il y a quelques mois, cela a été le cas du **Merlin** d'Albeniz et du **Salustia** de Pergolesi. Mais celui-ci avait été composé en 1732 et celui-là entre 1898 et 1902, et c'est parce qu'ils étaient tombés dans les oubliettes de l'histoire - pour des raisons qu'il n'est pas lieu de raconter ici - qu'ils n'ont été mis en scène que si récemment.



C'est donc un événement majeur que le nouvellement composé **Minotaure** d'Harrison Birtwistle ait été somptueusement mis en scène à Londres.



C'est d'autant plus marquant que, dans notre perception de béotien en matière d'opéra contemporain, nous avons eu une puissante impression de renouvellement du genre : la création d'un « langage né d'un son primitif » trouve dans cette œuvre un accomplissement paroxysmique, surtout dans le rôle du



Minotaure, qui passe de feulements en gémissements pour aboutir à des phrases musicales formées d'inintelligibles grognements et de puissants meuglements : un être plus proche dans l'expression vocale de l'animal que de l'humain (dont il est un métis). Et ce n'est que vers la fin, au moment de mourir, qu'il passera de l'état de créature à celui d'homme primitif et se trouvera enfin un mode d'expression verbale (disant notamment : «Now I can speak... now I am almost human; now is the right time to die [maintenant, je peux parler... maintenant je suis presque humain; le moment est venu de mourir]»).



Quant aux autres personnages, leurs modulations et stridulations expriment leurs sentiments avec une puissance hallucinante. Jamais nous n'avions pareillement ressenti combien la voix humaine pouvait avoir une expressivité incommensurable.

La musique est portée par un livret somptueux, dont les sonorités complètent le langage vocal : et quand l'anglais arrive au bout de ses possibilités, on glisse soudain au grec ancien, dont les syllabes sous-tendent d'une autre façon le registre harmonique.

La mise en scène n'est pas en reste : si l'on a initialement certains chromos aux couleurs pastel ou fluo (scènes initiales sous le soleil et sous la lune avant que les otages n'entrent dans le labyrinthe), on trouvera plus loin, dans le labyrinthe, des scènes «gore», quand Asterios violente et massacre ses victimes... et surtout quand les Kères\* dépècent les cadavres et en dévorent les entrailles dégoulinant de sang.





Quant à l'histoire, «l'opéra est divisé en deux parties (ou actes) qui présentent un équilibre entre elles. La première partie atteint son paroxysme avec la mort des innocents dans le labyrinthe, tandis que la seconde conduit également à un assassinat, celui d'Asterios (le Minotaure) par Thésée, cette fois plus poignant et moins spectaculaire. Toutes deux présentent une foule aux abois dans une arène, évoquant le sacrifice romain des martyrs chrétiens.» (livret du coffret DVD, p. 13).



Par ailleurs, l'œuvre présente un certain nombre de problématiques philosophiques sur la condition humaine (ou bestiale), la faute originelle, la soumission, la liberté, la fatalité, le lien de parentalité avec un être anormal (Ariane est la demi-sœur du Minotaure)

et cette terrible interrogation rapportée plus haut : est-ce davantage une malédiction d'être (ou de devenir) un être humain, ce prédateur du monde entier, qu'un minotaure ?



*\*Rappelons que, dans la mythologie grecque, «les Kères sont des divinités infernales, sortes de Valkyries, qui hantaient les champs de bataille pour s'abreuver du sang des mourants, s'emparer des agonisants et conduire les âmes des morts aux Enfers. Elles apportent le malheur et la destruction avec elles et souillent tous ceux qu'elles*

*touchent, engendrant la cécité, la vieillesse et la mort. On les représente pourvues d'ongles acérés, les épaules recouvertes d'un long manteau rougi par le sang des corps qu'elles emmènent. »*  
*(fr.wikipedia.org/wiki/Kères).*



Photos de l'opéra **Minotaure** :

- Thésée et Ariane
- les otages
- le Minotaure violente une de ses victimes...
- puis la jette à terre...
- et l'écrase contre un mur
- avant l'entrée des otages dans le labyrinthe
- Ariane et ses problèmes de parentalité avec le Minotaure
- une kère exulte...
- tandis qu'une autre dévore un foie qu'elle vient d'arracher.



## **Atlantis, Terre Engloutie** (1961)

Dans son nouvellement paru **Guide de l'Antiquité imaginaire** (Paris, Belles Lettres, 2008), Claude Aziza consacre un chapitre au continent disparu (pages 176 à 179). En ce qui concerne le cinéma, il affirme que «le nombre de films où apparaît l'Atlantide dépasse l'imagination. Nous avons dû choisir les meilleurs et les plus adaptés à notre propos.» Cela l'amène à mentionner les deux «**l'Atlantide**» de Feyder (1921) et de Pabst (1932), tirés du roman de Pierre Benoît et qui n'ont rien de péplums, ainsi qu'**Hercule à la Conquête de l'Atlantide** de Vittorio Cottafavi (1961) et **Atlantis, Terre Engloutie** de George Pal (1961), tout en disant que, quoique contemporains, «les deux films n'ont pas le même regard sur l'identité de l'État totalitaire. Pour Cottafavi, c'est l'Allemagne nazie alors que pour Pal, Hongrois émigré aux États-Unis, c'est l'URSS (ou, peut-être, les États-unis surarmés de la guerre froide. Ou les deux !» Puis il fait une brève mention au film d'Umberto Scarpelli **Le Géant de Métropolis** (1961 aussi, année décidément très «atlantidéenne»).



La cité et le volcan de l'Atlantide dans **Atlantis, Terre Engloutie**

Bien sûr, dans cet ouvrage, le propos de Claude Aziza n'est pas le pur péplum, mais l'analyse dans divers arts d'une Antiquité reconstruite par l'imaginaire collectif ou individuel : néanmoins, on constatera que, si d'innombrables naufragés de films du dernier siècle arrivent sur les rivages (ou sous la cloche sous-marine) de l'Atlantide, ce sont généralement de nos contemporains; que le vrai péplum ne s'est aventuré sur cette terre perdue qu'en 1961.

Des cinq films mentionnés par Monsieur Aziza, seul **Atlantis, Terre Engloutie** manquait à notre collection. Nous avons enfin pu nous en procurer une méchante copie : s'il ne vient pas à la cheville du petit bijou qu'est le film de Cottafavi, c'est un témoignage intéressant de la fascination qu'exerçait ce thème dans les Golden Sixties.



Le cataclysme dans **Atlantis, Terre Engloutie**

Sommairement, l'histoire une peu naïve raconte comment Démétrios, un pauvre pêcheur grec, sauve la princesse Antillia, fille du roi Kronas. Il accepte de la ramener au delà des Colonnes d'Hercule sur son île mythique, où l'infâme usurpateur Zaren a réussi à imposer sa volonté au souverain légitime, mais velléitaire. Jeté au bagne parmi d'autres Grecs prisonniers, Démétrios apprend que Zaren se prépare à conquérir le monde à l'aide d'une sorte de rayon-laser high-tech. Après avoir échappé



dans l'arène à deux terribles épreuves grâce à son courage et son intelligence, il s'apprête, avec l'aide du grand-prêtre Azor, à contrer l'abominable tyran, mais voilà que se déclenche l'éruption qui mettra un terme à ce monde de maléfique technologie. Accompagné de quelques autres bagnards hellènes fugitifs, Démétrios réussira à échapper, avec l'adorable princesse Antillia, qui, inévitablement, était follement amoureuse de lui. Original, non ?

Un héros beau et courageux issu du petit peuple qui vient à bout de terrible épreuves, une belle princesse qui en tombe amoureuse, un méchant sournoisement méchant, des opprimés, de la haute technologie en pleine Antiquité... et un grand cataclysme final, ce résumé explique à lui seul pourquoi il ne s'est trouvé aucune firme commerciale actuelle disposée à remastériser ce péplum et à le diffuser en DVD (mais beaucoup de films américains contemporains ne se fondent-ils pas eux aussi sur une succession de poncifs, toujours les mêmes, comme s'ils étaient construits sur la base d'une check-list, et ne seront-ils pas, eux aussi, victimes des flétrissures du temps ?). Néanmoins, **Atlantis, Terre Engloutie** a une petite saveur nostalgique pour les amateurs des films historiques des années soixante.



Antillia et Démétrios regardent le cataclysme final dans **Atlantis, Terre Engloutie**

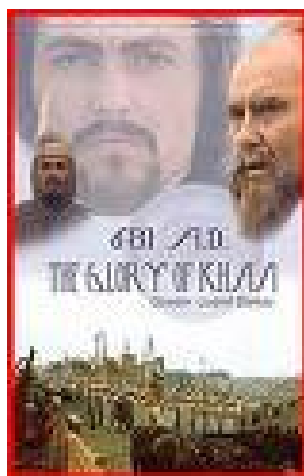
## 681 A.D. The Glory of Khan (681 - Velichieto na hana) (1961)

«Selon les recherches récentes (...), le premier Empire bulgare, gouverné par Koubrat le Grand, s'étendait sur l'actuelle Ukraine. Sous la poussée d'une confédération turcophone, les Khazars, une partie des Bulgares migrent vers le nord et s'installent sur la Volga (...). L'un des fils de Koubrat, Asparoukh, se dirige au contraire vers l'ouest et fonde en 681 sur le bas-Danube un autre royaume bulgare occupant les actuelles Bulgarie, Macédoine, Serbie, Hongrie occidentale, Roumanie et Moldavie. Ici l'histoire scientifique, soumise à de fortes pressions politiques, diverge. Il est inexact de penser qu'il y a une objectivité scientifique sur cette question fortement politisée en dehors des faits.» (fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\_de\_la\_Bulgarie#Les\_grandes\_migrations\_et\_la\_formation\_d.E2.80.99un\_.C3.89tat\_slavo-bulgare)

Ces quelques données sommaires permettent de comprendre pourquoi l'État bulgare, «démocratie populaire» dirigée de main de fer par le parti communiste, pour commémorer le 1300e anniversaire de l'État bulgare, fit réaliser pour 1981 une gigantesque fresque épique de tous les superlatifs : plus de six heures de film, 50'000 figurants, pour une pellicule qui sera vue par 11'000'000 de spectateurs (il est bon de rappeler que la Bulgarie compte environ 8'000'000 d'habitants !).

En Occident, la diffusion de ce documentaire est restée très confidentielle, et on en a tiré en anglais) portant une œuvre cela permet de se faire une

Pour donner un semblant de récit à un Byzantin, laissé en otage à Koubrat le Grand sur l'ordre du souverain ce Velisarius devient l'ami du



péplum est restée très finalement un DVD (uniquement réduite à 90 minutes. Mais vague idée de cette épopée.

d'objectivité, le film confie le rôle de l'empereur lui-même; mais, submergés par le courage et de l'Empire Romain d'Orient; cinquième et dernier fils du

khan, Asparukh. À la mort de son père, et sous la poussée des Khazars, celui-ci, ainsi qu'une partie des Bulgares, migrent lentement vers le Danube qu'ils franchiront dans des circonstances difficiles. Trente ans après leur départ, ils finiront par s'établir au sud du grand fleuve. Néanmoins, les Byzantins n'admettent pas la présence de ces nouveaux venus sur leurs terres et enverront de nombreuses légions (50'000 hommes) sous la conduite de l'empereur lui-même; mais, submergés par le courage et l'ingéniosité des Bulgares, ils seront vaincus et devront admettre la constitution de ce nouvel État à leurs portes.



## Alexander revisited (2007)



La mythique rencontre d'Alexandre et de Porus dans **Alexandre (revisited)** d'Oliver Stone

Pourquoi le cacher (nous l'avons du reste avoué en menant plusieurs groupes d'étudiants le voir en salles obscures), nous vouons une admiration sans bornes au complexe **Alexandre** d'Oliver Stone (2004); c'est tout à fait subjectif, mais nous ne sommes pas loin de considérer que c'est le meilleur péplum que le cinéma ait produit depuis quarante ans.



Le passage de l'Indukush dans **Alexandre (revisited)** d'Oliver Stone

Bien sûr, c'est une œuvre difficile à pénétrer : épopée d'un homme, mais aussi épopée d'un peuple, que dis-je ? d'un monde, du Monde, histoires d'une expédition qui a marqué l'Histoire (non seulement les pays méditerranéens, mais les régions de l'ancien empire perse et même l'Inde actuelle sont profondément imprégnés de ces événements). Ce n'est donc pas un récit unique, linéaire, avec une courbe dramatique traditionnelle, mais c'est l'exploration de quelques aspects d'une mythologie : celle des titans qui ont conquis



tout le monde alors connu... et davantage. On ne peut donc pas avoir une clé de lecture, il faut un véritable trousseau, et c'est peut-être bien la principale raison qui a provoqué son relatif échec commercial.



Alexandre contemple les jardins suspendus de Babylone dans **Alexandre (revisited)** d'Oliver Stone

Nous ne sommes pas de ceux qui considèrent qu'un film est bon parce qu'il a «fait beaucoup d'argent», selon une certaine conception américaine qui commence à essaimer en Europe (cf. la réaction de Dany Boon en apprenant qu'aux derniers César son **Bienvenue chez les Ch'tis** n'avait eu qu'une seule nomination [«meilleur scénario original»] et aucune statuette, alors que ce film avait battu tous les records de fréquentation en France) : nous pensons que l'**Alexandre** de Stone est un film grand public trop difficile pour le grand public; il semble en outre avoir été victime d'une cabale des milieux puritains, qui lui reprochaient de montrer ouvertement l'homosexualité du roi macédonien.



Le harem de Darius dans **Alexandre (revisited)** d'Oliver Stone

Reproche que nous avons de la peine à comprendre, tant les allusions à ce penchant nous semblaient discrètes par rapport à ce que l'on en sait au niveau historique. Nous avons mieux pu réaliser leur bien-fondé relatif en visionnant **Alexandre Revisited**. Dans ce montage complètement renouvelé, Oliver Stone revisite son film.



L'errance de l'armée en Scythie dans **Alexandre (revisited)** d'Oliver Stone

Cette reconstruction se fonde sur deux moteurs différents et complémentaires :

- Stone amplifie son opus déjà fort long (170 minutes) en y rajoutant trois quarts d'heure de rushes encore inutilisés;
- il redécoupe complètement le montage : d'un scénario majoritairement linéaire, quoique comprenant quelques flashes-back majeurs, il fait une œuvre qui saute des dizaines de fois à travers les décennies, tant en avant qu'en arrière dans le temps.



Alexandre et sa mère Olympias dans **Alexandre (revisited)** d'Oliver Stone

Cela amène une transformation fondamentale du film : d'une épopée historique plus ou moins objective d'une armée de conquérants dont on suit la progression



enthousiaste, puis l'épuisement et l'effondrement, on passe à l'itinéraire intérieur d'un homme tourmenté, à la vie précaire, ballotté entre un soudard de père dominateur, une mère castratrice et mythomane et un état-major qui ne veut voir en lui que le fils de son père; on suit un Alexandre poursuivant dans sa vie des rêves mythologico-héroïques et imprégné d'un idéalisme cosmopolite, partagé entre ses amours homosexuelles (beaucoup plus évidentes dans la version revue et augmentée) et son désir d'engendrer un héritier.

C'est donc, au fil de nombreux événements impliquant des centaines de milliers de personnes, à un itinéraire psychologique que l'on assiste. Dans la majorité des cas, Oliver Stone rajoute de nombreuses séquences précédemment amputées, formées de discussions qui éclairent les relations du jeune roi et de son entourage : conversation beaucoup plus longue avec son amant Héphaïstion sur un balcon de Babylone, scène d'abondantes insultes de Cleitos qui amèneront Alexandre à assassiner son ami, entretiens plus nombreux et plus fouillés avec sa mère Olympias...

Du tout grand art... ou comment, avec le même matériau, construire deux lectures de la même histoire. Même s'ils ne partagent pas mon enthousiasme pour le film de Stone, les connaisseurs prendront sans doute un plaisir infini à découvrir les innombrables facettes de ces deux versions cinématographiques.



Aristote instruit Alexandre et ses compagnons dans **Alexandre (revisited)** d'Oliver Stone

Signalons enfin qu'**Alexander Revisited** n'existe qu'en DVD zone 1 et en VO, mais avec de remarquables sous-titres qui en rendent la compréhension aisée. Pour des raisons techniques, nous n'utilisons pour illustrer cette analyse que des captures d'images communes aux deux montages.



Ajoutons que nous avons récemment acquis le DVD d'**Alexandre le Grand** de Phil Karlson (1968), qui ampute jusqu'à 52 minutes un très modeste téléfilm à tout petit budget et avec un scénario vraiment indigent : on commence par des scènes de western (mais, lancé au grand galop à la poursuite des Sioux [*pardon, des Perses*], le roi de Macédoine a troqué son colt contre une épée);

puis deux infâmes traîtres complotent d'assassiner Alexandre, qui finira par les tuer dans le même temps que ses phalanges défont les innombrables troupes perses en roulant sur elles d'énormes blocs de roche (technique qu'elles ont sans doute apprises des Waldstätten à Morgarten). Une huitantaine de figurants jouent dans des plans



rapprochés tantôt les hoplites macédoniens, tantôt les cavaliers (à choix: grecs ou orientaux), les fantassins de Darius, les conducteurs des chars babyloniens, les balistaires hellènes... et finalement tous les cadavres entremêlés: leur grande fatigue était sans doute de changer constamment de costumes pour se multiplier à l'écran. Si vous n'avez pas

une heure à perdre, abstenez-vous de voir ce chef-d'œuvre (sauf si vous vous complaisez à voir une pulpeuse princesse orientale prête à se planter un couteau dans le cœur quand les bras d'Alexandre sont trop loin pour qu'elle y tombe !).

Illustrations :

- Alexandre poursuit les perfides Perses sabre au clair;
- Darius à la tête de toutes ses troupes (ou presque);
- Alexandre et la princesse (mais là, exceptionnellement, c'est lui qui est dans les bras de la belle).





## La Grande Épopée de l'Homme

On annonce pour le deuxième semestre de 2009 une série de cinq documentaires de cinquante-deux minutes, diffusés par France 5.

«Menée sur le ton d'une enquête policière, cette série docu retrace la vie de nos ancêtres de la préhistoire L'occasion de comprendre les acclimations violentes auxquelles ils ont dû faire face et qui ont opéré la sélection naturelle entre les espèces.» (TéléStar 1688, p. 25).

Sera-ce à la hauteur de la fabuleuse trilogie de docu-fictions de Jacques Malaterre sur les origines de l'humanité : **L'Odyssée de l'Espèce**, **Homo Sapiens** et **Le Sacre de l'Homme** ? Difficile à dire, mais on peut au moins relever les louables efforts des préhistoriciens pour rendre accessible au grand public une période de l'histoire humaine qui restait jusque tout récemment d'une austérité rebutante.



Des néandertaliens dans **L'Odyssée de l'Espèce** de Jacques Malaterre





## **Ao, le Dernier Néandertal**

Maintenant qu'il a fini sa remarquable trilogie susmentionnée, Jacques Malaterre récidive, mais en changeant de genre : quittant le docu-fiction, il s'est lancé dans le vrai film de fiction avec **Ao, le Dernier Néandertal**, annoncé pour

le 16 décembre 2009 dans les salles obscures françaises (qu'en sera-t-il en Suisse romande ?).

Le scénario est tiré du roman historique et épique de Marc Klapczynski, qui «retrace les aventures d'Ao, un homme de Néandertal dans une toundra au climat rude il y a plus de 40 000 ans. Après la mort de sa tribu, le héros part à la recherche d'éventuels survivants de son espèce. Il rencontre alors Aki-nâa, une jeune femme Cromagnon, du clan des hommes nouveaux plus évolués.» ([www.commeaucinema.com/tournage=l-homme-de-neandertal-a-la-conquete-du-grand-ecran.33203.html](http://www.commeaucinema.com/tournage=l-homme-de-neandertal-a-la-conquete-du-grand-ecran.33203.html)) Cette créature, capturée par les cruels hommes-oiseaux, lui fait confiance, parce qu'il a vaincu un ours monstrueux. Il devra combattre ces dangereux anthropoïdes, puis continuer sa recherche avec cette compagne d'une race inconnue pour lui.

D'après ce que nous en savons, Jacques Malaterre a usé d'effets spéciaux, notamment pour reconstituer des mammoths. Comme Jean-Jacques Annaud dans **la Guerre du Feu**, il n'a pas essayé de créer une langue avec des sous-titres, puisqu'on n'est pas à même de reconstituer le langage dont usaient les néandertaliens.

Illustrations :  
scène d'**Homo Sapiens** de Jacques Malaterre : une femme «homo sapiens»  
- un groupe de mammoths.



## Kaamelott

De juin à décembre 2008 a été tournée la sixième et dernière saison de la série-culte de M6.



Dernière saison, mais qui, selon une recette qui fait florès dans le (para)péplum, on revient au début : ainsi on a filmé récemment des films sur la jeunesse d'Hercule et celle du Roi Scorpion, sont en projet les jeunes années de Cléopâtre et d'Alexandre le Grand... Pourquoi pas Arthur.

Ainsi, le sixième saison de Kaamelott nous ramènera quinze ans en arrière, du temps où le futur roi est officier subalterne dans l'armée impériale romaine.

Laissons la parole à l'acteur-réalisateur-scénariste Alexandre Astier à propos de ces nouveaux épisodes : « C'est le livre qui explique comment on en est arrivé au Livre I [...]. Ce qui change, c'est la façon dont je traite Rome, c'est-à-dire à l'inverse de la Bretagne. C'est ensoleillé, moderne. Arthur est différent aussi. Il n'est que centurion, je l'ai voulu libre de toute responsabilité, comme un gamin, jusqu'à ce que l'histoire bretonne lui tombe dessus. [...] Les Romains réalisent qu'Arturus est breton, que quand il était gamin il a retiré un truc qui correspond vaguement à une légende et ils l'utilisent pour récupérer la Bretagne. Arturus doit obéir aux ordres, donc il va refaire connaissance avec la Bretagne, mais il finira par s'affranchir des Romains. » (Studio CinéLive 1, p. 131).

Sur le plateau de tournage, on prétend que, les derniers jours, il y avait de la nostalgie à penser que cette épopée de plusieurs années allait se terminer là.



Se termine là ? Rien n'est moins sûr. Si la série télévisée prend fin, des projets de longs métrages sont déjà fort élaborés comme nous l'avons annoncé il y a plus de deux ans, et l'on peut espérer qu'une trilogie kaamelottéenne verra bientôt le jour.



Trois épisodes de la saison I de **Kaamelott** :  
Arthur au «plumard» avecune de ses maîtresses  
Arthur et les «glandus» de son état-major  
des « péquenots» apportentau roi leurs revendications.



## Le Choc des Titans

Trouvé au fil de nos lectures électroniques :

«Warner Bros va lancer un remake du film «le choc des titans» d'après un nouveau scénario écrit par Lawrence Kasdan. ainsi que "la guerre des dieux".» ([www.rumeur2jeux.fr/rumeur\\_du\\_jeux/2008/06/le-choc-des-tit.html](http://www.rumeur2jeux.fr/rumeur_du_jeux/2008/06/le-choc-des-tit.html)). La maison de production a choisi comme réalisateurs Louis Leterrier et Tarsem Singh.



« Les projets prévoient tous les deux d'utiliser les techniques de l'écran vert, auquel ils ont eu recours pour « 300 », par exemple.

Alors que le sujet des deux films est différent, le point commun reste la mythologie grecque. « War of Gods » est un conte mythologique qui se déroule dans la Grèce antique déchirée par la guerre. Le jeune prince guerrier Thésée mène ses hommes dans une bataille contre le mal dans laquelle les dieux combattent aux côtés des soldats contre les démons et titans. Dans « Le Choc des Titans », Persée, le fils de Zeus, doit surmonter une série d'obstacles afin de sauver sa bien-aimée la princesse Andromède. Il doit entre autres couper la tête à serpents de Méduse, laquelle peut transformer un homme en pierre d'un seul coup d'œil.» ([www.actucine.com/news-films/louis-leterrier-dirigera-le-choc-des-titans-3484.html](http://www.actucine.com/news-films/louis-leterrier-dirigera-le-choc-des-titans-3484.html))

Si la guerre des dieux est un sujet nouvellement traité au cinéma, une première version du **Choc des Titans** avait vu le jour en 1981.



Depuis la scène de Danaé et son enfant Persée abandonnés à une mer déchaînée dans un coffre fermé jusqu'à la libération d'Andromède par le héros, c'est une succession de scènes spectaculaires avec cheval volant, armes magiques, Méduse pétrifiant quiconque la regarde et l'abominable monstre (le Kraken) surveillant la pauvre prisonnière. Plusieurs de nos étudiants avaient été très impressionnés d'avoir vu ce film, et cela a même incité l'un d'entre eux à choisir de faire pendant une année un travail de maturité sur un sujet antique.



Si ces projets de films nous enchantent, le choix de la technique de l'écran vert nous laisse sceptique : où sont les anciens péplums lumineux à couleurs saturées qui nous plongeait dans un monde lumineux et méditerranéen ?

Une bouffée d'espoir néanmoins : en contradiction avec l'information susmentionnée, le réalisateur «a précisé qu'il ne s'agirait pas d'un film shooté à la **300** mais photo-réaliste, et surtout d'un hommage à Ray Harryhausen. Le retour du Kraken est prévu, mais le script s'éloignera sensiblement de l'original afin de faire de Persée le héros d'une potentielle franchise où pourraient être explorées plusieurs légendes de la mythologie Grecque.» ([www.mad-movies.com/mad/rapido-1427-Louis-Leterrier-parle-du-Choc-des-titans.html](http://www.mad-movies.com/mad/rapido-1427-Louis-Leterrier-parle-du-Choc-des-titans.html)).

À quoi s'attendre en définitive, seul l'avenir nous le dira.

Illustrations du **Choc des Titans**  
(version de 1981) :

Jupiter

Persée avec la tête de Méduse

Andromède attachée à son rocher

le monstrueux Kraken



## Robin des Bois

Personnage mythique s'il en est, après son actuelle série télévisée BBC qui renouvelle heureusement le genre, Robin des Bois fera probablement un nouveau retour en salles obscures. Probablement que, comme dans **Gladiator**,



Ridley Scott et Russell Crowe seront à nouveau associés, comme réalisateur et acteur principal.



Comment renouveler le genre : le film, dont le titre prévu devait être initialement **Nottingham** (maintenant **Robin Hood**), racontera le début de la légende du célèbre archer par le point de vue du tant décrié shérif de Nottingham. «La figure du shérif sera, selon les dires de Scott, tiraillé entre deux convictions. Il devra obéir aux ordres d'un Roi impopulaire et corrompu mais sera lui-même considéré comme un hors-la-loi menaçant de soulever le peuple contre le pouvoir en place..." Pris entre la minorité des nantis et la majorité des nécessiteux" !» ([www.dvdrama.com/news-22745-robin-des-bois-a-la-sauce-gladiator-.php](http://www.dvdrama.com/news-22745-robin-des-bois-a-la-sauce-gladiator-.php)).

Mais le scénario du film, dont le tournage devrait commencer en avril 2009, subit constamment des modifications. Ainsi, alors qu'il était prévu initialement que Russell Crowe campe à la fois les personnages de Robin des Bois et du shérif de Nottingham, il ne jouera que le sylvestre bandit au grand cœur, archer dans l'armée de Richard Cœur de Lion. L'histoire mettra en avant la rivalité entre l'Angleterre et la France, mais conduira aussi le spectateur à la croisade.



Quant à la douce Marianne, les noms de deux actrices circulent pour tenir son rôle : Cate Blanchett et Sienna Miller.

Pour meubler notre rubrique « plume de vipère », disons que la rumeur court que Russell Crowe, qui a pris de l'âge (45 ans : ce n'est pas sa faute)

et de l'embonpoint (sans commentaire) craint que la présence à ses côtés de la mince, jeune (28 ans), blonde et esthétique Sienna ne porte préjudice à son image, alors qu'il souffrirait moins de la comparaison avec Cate (40 ans).

Note du rédacteur : Cate Blanchett est peut-être prédestinée pour ce rôle, puisque nos recherches nous ont révélé qu'elle a passé son enfance près de Melbourne, dans la petite ville d'Ivanhoe !

Photos tirées du film **Les Aventures de Robin des Bois** (1938) de M. Curtiz et W. Keighley :  
Robin – Les « Joyeux Compagnons » - Marianne

**Réponses du « novem-péplum »** [page 5] (commençant par la lettre « P ») :

1. Prométhée -- 2. Pompéi -- 3. Pierre -- 4. Pilate -- 5. Persée  
-- 6. Perceval -- 7. Papyrus -- 8. Pharaon -- 9. Paul.

**Réponse de la charade** [page 5] : Caligula

Claude Aubert

([claudeaubert@bluewin.ch](mailto:claudeaubert@bluewin.ch) / tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées sur des DVD ou VHS par le rédacteur de ce journal.